

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item 96. Val Richer, Dimanche 22 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

96. Val Richer, Dimanche 22 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Littérature](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[98. Paris, Samedi 21 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon rhume de cerveau s'en va.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 318, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/207-211

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°96 Dimanche 22. 7 heures

Mon rhume de cerveau s'en va. Je ne vous éternuerai pas au nez en arrivant. Le serein, dans ce pays-ci est une véritable pluie. Je le dédaignais trop. Depuis deux jours, j'y ai pris garde, je suis rentré de bonne heure et je m'en trouve très bien. Mes enfants y ont gagné une plus longue lecture, des Tales of the Crusaders de Walter Scott. C'est leur grand plaisir du soir. Plaisir d'une vivacité singulière. Les impressions vives, des hommes causent toujours un peu d'inquiétude. Elles auront des conséquences. Celles des enfants n'en ont point. Le plaisir passé, tout est fini. Aussi le spectacle en est très agréable. Hier soit le charme du sujet, soit vraiment le mérite du lecteur, ma petite Pauline s'est écriée tout à coup avec ravissement : " Mon père, que tu lis bien." Et je l'ai embrassée de tout mon cœur. C'est charmant d'être loué par ses enfants.

Je suis bien aise que M. Ellice reste à Paris jusqu'à mon arrivée. J'aurai peut-être aujourd'hui ou demain une réponse sur sa commission. Vous ai-je dit que j'avais dit à M. Lorain, proviseur du Collège St Louis et mon délégué pour cette affaire de passer chez vous, dès qu'il aurait trouvé quelqu'un pour vous donner l'adresse du précepteur et quelques renseignements à son sujet ? Savez-vous les détails de la conclusion ou à peu près du différend entre Berlin et Rome ? La Cour de Rome s'est conduite avec une Sagesse et une habileté consommée. Après avoir publiquement donné sur les doigts au Roi de Prusse, qu'elle prenait en flagrant délit de mensonge et de violence, elle a, sans la moindre humeur, engagé M. de Buntzen à aller un peu se promener un peu loin. Puis elle a vertement tancé l'archevêque de Posen, lui a demandé de quoi il le mêlait de vouloir imiter l'archevêque de Cologne, & lui a ordonné de se tenir tranquille et d'obéir au Roi, comme par le passé. Puis elle a reconnu l'administration provisoire du Diocèse de Cologne nécessaire à défaut de l'archevêque absent en voyage, n'importe où. Puis enfin, elle a dit au Roi qu'elle avait pourvu à tout, qu'il pouvait garder l'archevêque en prison tant qu'il voudrait, qu'elle n'en parlerait plus, que le jour où il ne se soucierait plus de garder l'archevêque, elle l'en débarrasserait en le faisant Cardinal. Voilà le bruit fini, la contagion arrêté, & le Roi de Prusse obligé d'être content, quoique déjoué dans ses petits arrangements secrets avec quelques uns de ses Évêques et fort embarrassé de son prisonnier. Rome n'eût pas mieux fait, il y a cinq cents ans. A la vérité, elle ne se se serait probablement pas contentée à si bon marché.

10 h. $\frac{1}{4}$

Le N°98 m'arrive entre une visite qui s'en va et une visite qui vient. Vous savez que le Dimanche est mon jour de corvée. J'aurai beaucoup de monde aujourd'hui, à cause de mon prochain départ. Car je pars le 30 et je serai rue de la Charte, le 31. Je devais en effet prendre le 5 août la société des Antiquaires, mais sa séance est remise à la fin d'août, toujours à cause de mon départ. Il a dérangé beaucoup de choses et de gens. Mais ce qu'il arrange, choses et gens, vaut mieux que ce qu'il

dérange. Je vois à ma visite. Adieu. Here's the place exactly. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 96. Val Richer, Dimanche 22 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1672>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 22 juillet 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

49

Mon rhume de cerveau s'en va. Je
ne vous ennuierai pas au nez en arrivant. Le service, dans
le pays-ci, est une véritable plaie. Je le dédaignais trop.
Depuis deux jours, j'y ai pris garde, j'en suis rentré de bonne
heure, et je m'en trouve très bien. Mes enfans y ont gagné
une plus longue lecture des *Tales of the Crusades* de Walter
Scott. C'est leur grand plaisir du soir. Plaisir d'une vivacité
singulière. Les impressions vives des hommes causent toujours
un peu d'inquiétude. Elles ont des conséquences. L'edu-
cation des enfans n'en est point. Le plaisir passé, tout est fini.
Mais le spectacle en est très agréable. Hier, soit le charme
du sujet, soit vraiment le mérite du lecteur, ma petite
Pauline s'est écriée tout à coup avec ravissement: « Mon
père, que tu lis bien! » Et je l'ai embrassée de tout mon
cœur. C'est charmant d'être loué par les enfans.

Je suis bien aise que M. Ellice reste à Paris jusqu'à
mon arrivée. J'aurai peut-être aujourd'hui ou demain une
réponse sur la commission. Vous ai-je dit que j'avais
dit à M. Lorain, Proviseur du collège St Louis et mon
délégué pour cette affaire, de passer chez vous, dès qu'il
aurait trouvé quelqu'un pour vous donner l'adresse du
Précepteur et quelques renseignements à son sujet?

Vous savez les détails de la conclusion, ou à peu près, de
différend entre Berlin et Rome ? La cour de Rome s'est
conduite avec une sagacité et une habileté consommées. Après
avoir publiquement donné sur les doigts au Roi de Prusse
qu'elle prenait en flagrant délit de mensonge et de violence,
elle a, sans la moindre humeur, engagé M. de Bunsen à aller
un peu se promener, un peu loin. Puis elle a vertement
tancé l'archevêque de Posen, lui a demandé de quoi il se
mêlait de vouloir imiter l'archevêque de Cologne, & lui
a ordonné de se tenir tranquille et d'obéir au Roi, comme par
le passé. Puis elle a reconnu l'administration provisoire
du Diocèse de Cologne, nécessaire à défaut de l'archevêque
absent en voyage, n'importe où. Puis enfin, elle a dit
au Roi qu'elle avait pourvu à tout, qu'il pouvait garder
l'archevêque en prison tant qu'il voudrait, qu'elle n'en
parlerait plus, que le jour où il ne se soucierait plus
de garder l'archevêque, elle l'en débarrasserait en le faisant
cardinal. Voilà le bruit fini, la contagion arrêtée, & le
Roi de Prusse obligé d'être content, quoique déjoué dans
ses petits arrangements secrets avec quelques uns de ses évêques
et fort embarrassé de son prisonnier. Rome n'est pas
meux fait il y a cinq cents ans. À la vérité, elle ne se
saurait probablement pas contenter à si bon marché.

Vol. II

L. n. 98 m'arrive entre une visite qui s'en va et une visite qui

Bunt.
beaucoup
car je
en effet
d'une
d'après
arrang-
à ma

die
t
prie
russe
solence
d aller
nt
t de
lui
me par
ne
lique
dit
rles
ri
er
i. sans
e la
dant
énous
ur
ne la
arché,
te qui

rient. Vous savez que le Dimanche est mon jour de sortie. J'ai
beaucoup de monde aujourd'hui, à cause de mon prochain départ.
Car je pars le 30 et je dois me de la Charte le 31. Je devais
en effet prendre le 8 Roue la Société de Antiquaire; mais la
dame est venue à la fin d' Roue, toujours à cause de mon
départ. Il a arrangé beaucoup de chose et de gens. Mais ce qui
arrange, chose et gens, vaut mieux que ce qui dérange. Je vais
à ma visite, l'édifice. Here, the place, exactly.